

# Rob Hopkins: «Il faut décréter l'urgence climatique, comme pour la crise du covid»

Le Soir - Aurélie Toninato (La Tribune de Genève) – 06/09022

Extraits. Article complet réservé aux abonnés.

[https://www.lesoir.be/463651/article/2022-09-06/rob-hopkins-il-faut-decreter-lurgence-climatique-comme-pour-la-crise-du-covid?utm\\_campaign=Repensons\\_notre\\_quotidien\\_09092022&utm\\_content=Article4&utm\\_medium=newsletter\\_le\\_soir&utm\\_source=Repensons\\_Lena&utm\\_term=rob-hopkins-il-faut-decreter-lurgence-climatique-comme-pour-la-crise-du-covid](https://www.lesoir.be/463651/article/2022-09-06/rob-hopkins-il-faut-decreter-lurgence-climatique-comme-pour-la-crise-du-covid?utm_campaign=Repensons_notre_quotidien_09092022&utm_content=Article4&utm_medium=newsletter_le_soir&utm_source=Repensons_Lena&utm_term=rob-hopkins-il-faut-decreter-lurgence-climatique-comme-pour-la-crise-du-covid)

Mis en avant par le film « Demain », le militant britannique parie sur l'imagination et les communautés locales pour accélérer la transition écologique.

Une conférence sur la crise climatique est souvent synonyme de prévisions catastrophistes, d'où on ressort certes mieux informé, mais passablement abattu. Rien de tel dans les interventions de Rob Hopkins. Aux projections de fin du monde, ce militant écologiste britannique, professeur de permaculture et auteur de plusieurs livres sur la transition écologique, préfère les histoires inspirantes, car elles stimulent l'imagination. Or c'est elle, soutient-il, qui permet de construire un autre futur.

Son mouvement, [Transition Network](#) (Réseau Transition), fondé en 2006 et mis en avant par le film *Demain* de Cyril Dion et Mélanie Laurent, vise à façonner un avenir durable, résilient, plus solidaire et égalitaire. Et ce, en imaginant et en expérimentant dès maintenant comment vivre sans les énergies fossiles, avec de nouvelles formes d'économie, de consommation, de gouvernance : atteindre plus d'autonomie dans les villes grâce à une relocalisation de l'alimentation et de l'énergie, transférer une partie du pouvoir à des collectivités, réimaginer une économie plus locale où l'argent reste là où il est généré, entre autres. Aujourd'hui, le Transition Network est désormais présent dans plus de cinquante pays, dont vingt-six disposent d'une organisation centrale (*hub*), et on dénombre des milliers d'initiatives à l'échelle mondiale.

## **Vous dites que la crise du covid démontre que l'on peut changer les choses. Pourquoi est-il plus difficile d'agir face à la crise climatique ?**

Durant la pandémie, les scientifiques ont pu s'asseoir à la table des politiciens en disant qu'il y avait urgence, et ces derniers ont trouvé les ressources nécessaires pour faire face. L'urgence a poussé à être imaginatifs. Des entreprises ont réussi à se transformer en un temps record : une firme de construction de moteurs de Formule 1 a, par exemple, produit des ventilateurs pour les hôpitaux. La crise du climat est tellement plus grande que celle du covid, et pourtant, on n'arrive pas à décréter une telle urgence. Un cynique dirait que c'est parce que le secteur privé a plus à gagner dans la réponse au covid que dans la crise climatique, qu'il a davantage intérêt à ce que la situation continue telle qu'elle est... La puissance des

lobbys, les liens forts entre les entreprises pétrolières et les gouvernements sont une entrave.

**À lire aussi [Aucune bonne réforme ne pourra négliger l'urgence climatique](#)  
Les initiatives de transition se déroulent souvent à une petite échelle. Ne craignez-vous pas que cela reste anecdotique ?**

L'action citoyenne est une pièce du puzzle. Mais ces initiatives à petite échelle vont créer des histoires, qui vont inspirer citoyens, entrepreneurs, politiciens et essayer dans le monde.

**Vous soutenez que les citoyens ont des possibilités d'action plus rapides que les gouvernements. Or, ils ne sont pas au-dessus des lois...**

On peut faire beaucoup de choses sans autorisation formelle, et même si elles ne permettront pas forcément d'atteindre le résultat escompté, elles auront un effet. Au Texas, un groupe de militants écologistes a transformé en une nuit des places sinistres avec des aménagements et de la végétation temporaires. Il a invité les autorités locales, qui ont été séduites. Les militants leur ont ensuite montré toutes les lois qu'ils ont enfreintes pour mettre en place ces installations. Cela a incité les politiques à modifier la législation.

**Les citoyens ne peuvent pas porter tout le poids du changement. Faut-il un nouveau système de gouvernance ?**

Les structures démocratiques sont en train d'échouer. Il ne faut pas renoncer à la démocratie, mais elle peut prendre d'autres formes. Je crois beaucoup dans les assemblées citoyennes, comme les conseils de quartier à Barcelone. Mais, en effet, tout le poids de la transition ne peut pas être porté seulement par des bénévoles. Il faudrait créer plus de *hubs* (pôles, NDLR) de la transition, financés par les gouvernements ou par d'autres sources. Par exemple, la Loterie nationale britannique apporte un financement au *hub* de la transition de l'Angleterre et du Pays de Galles, qui peut distribuer jusqu'à 200.000 livres sterling (231.897 euros, NDLR) par an à des projets locaux. La transition doit créer des emplois, sinon elle restera un passe-temps. Des milliers d'emplois n'attendent que de naître.

**Régulièrement accusés d'inaction, les gouvernements brandissent l'objectif de zéro émission nette de CO2 d'ici à 2050 (ne plus rejeter davantage de gaz à effet de serre que ce que les réservoirs naturels et artificiels sont capables d'absorber). Satisfaisant ?**

Avec l'été que nous subissons (inondations au Pakistan, 50 degrés en Iran, entre autres), c'est irresponsable de parler encore de 2050 ; on est déjà tellement en retard ! Quant au zéro net, cela implique d'avoir réussi à mettre au point des technologies de capture du CO2, et cela reste lié à une idée de maintien d'une certaine croissance et de prospérité économique. Il n'y a pas de croissance verte – à part, peut-être, à un niveau local. Une économie qui reste basée sur la croissance, même si elle a réussi à remplacer les énergies fossiles par les renouvelables, continue de porter préjudice à l'environnement. Il faut fixer un objectif de zéro

carbone pour 2030, là on pourra décréter une urgence similaire à celle de la crise du covid.

**Des représentants d'entreprises déplorent qu'on les stigmatise, arguant que leurs recettes fiscales permettent aux Etats de financer des projets de transition. Que répondez-vous ?**

C'est déplacé. Certains secteurs devraient être encore plus taxés, il faudrait généraliser le principe d'une « windfall tax » (sorte d'impôt aux entreprises qui font des profits exceptionnels grâce à une conjoncture particulière, comme les compagnies de gaz ou de pétrole qui gagnent plus parce que la demande a augmenté après la pandémie ou la guerre en Ukraine, NDLR).

**N'êtes-vous pas un peu idéaliste ? Face à l'urgence climatique, le rêve est-il un moteur aussi efficace que la peur ?**

Si on ne parle que d'effondrement, d'extinction, le risque est que les gens soient si terrifiés qu'ils ne fassent rien. Oui, les prévisions sont effrayantes. Mais il faut aussi des voix qui portent un autre message. Je préfère parler des initiatives qui fleurissent ; ce n'est pas mentir aux gens que de dire qu'il y a encore une fenêtre d'action pour améliorer le futur si on agit vite.